



La galerie Au Cube est heureuse de présenter la première exposition personnelle de l'artiste français Oscar Malessène. Il y propose un *corpus* de nouveaux diptyques sur bois et sur toile, ainsi que le wall painting *Stella by stairlight VII* (dim. 300x600 cm)

Oscar Malessène est né en 1981 à Tours. Il vit et travaille à Paris.

Pour Oscar Malessène, l'audace jaillit de la contrainte. Au sein de formats inhabituels et prescripteurs, des obliques en aplats colorés forment des brèches de possibilités. L'acrylique est apposée en un one shot au rouleau et les intensités se définissent in medias res dans l'espace. S'y conjuguent des épures de formes géométriques pyramidales autonomes dont les forces se jouent dans les proportions et les rapports qui les animent. N'en déplaise à cette rigueur, la mathématique est mise à mal. La fugue se joue aux confins de la norme. Subtiles variations de tons et décalages de lignes : autant de provocations pour l'œil qui s'attarde, c'est-à-dire qui regarde ces figures en deux dimensions, loin d'être aussi hard edge qu'elles n'y paraissent. Cette déformation du connu se ressent jusque dans les titres parodiques : *Deus ex machina*, *Stella by stairlight*, *Narcisse & Goldmund*. Où est le différent et où est le même ?

Par l'utilisation de polyptyques, dont les panneaux, similaires à l'œil nu, sont souvent de tailles légèrement différentes, Oscar Malessène convoque une spiritualité qui n'est pas sans rappeler la pensée médiévale sur l'identique et le différent. L'unicité de l'œuvre ne se saisit que dans l'appréhension, dans le temps, des différences qui la sous-tendent. C'est dans cette latence que se dévoile une peinture moins normée qu'elle ne le semble. Dès lors, les incisions se déploient comme les ailes d'un oiseau supersonique en vol, laissant aux couleurs soigneusement délimitées la marge de liberté. Ce motif récurrent d'Oscar Malessène, plié et déplié comme un origami, a logiquement tout à voir avec la faille. Formes en entailles et divisions du support participent du glissement tectonique d'une zone par rapport à l'autre comme des compartiments géologiques prêts à s'ouvrir. Au sens figuré, c'est la faille des données immédiates de la conscience, qui fait qu'une appréhension complète et unie du monde est différée. Dans les diverses acceptions du terme, la faille résulte de l'entrave. Celle qui permet à peu près tout le reste.

Cette dissonance se sent jusque dans les formats, choisis dans une quasi mystique des chiffres que l'artiste s'impose pour imposer de nouveaux espaces à habiter. La tranche laissée blanche affirme la césure des panneaux dont les connexions s'établissent par les couleurs et les formes. Aux volumes en trompe-l'œil répondent des lignes parallèles au support dont elles soulignent la limite. La flèche, ce personnage principal de la peinture d'Oscar Malessène, semble elle aussi montrer quelque chose de sa pointe aigüe comme une lame de couteau. La peinture est un leurre, pour preuve, elle se désigne du bout du doigt. Oscar Malessène est donc un « fin géomètre », rectifiant la distinction construite par Pascal dans ses Pensées entre « l'esprit de géométrie » et « l'esprit de finesse ». Les géomètres, dit le philosophe, « étant accoutumés aux principes nets et grossiers de géométrie [...] se perdent dans les choses de finesse, où les principes ne se laissent pas ainsi manier. On les voit à peine, on les sent plutôt qu'on ne les voit ; on a des peines infinies à les faire sentir à ceux qui ne les sentent pas d'eux-mêmes ». « Tous les géomètres seraient donc fins s'ils avaient la vue bonne »[1] : pari relevé par Oscar Malessène.

Elora Weill-Engerer